

# Le Whig de St. Landry.

VOL. I.]

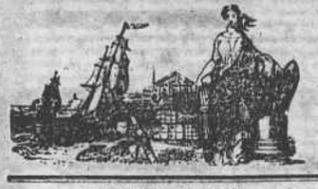
OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE, JEUDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1844.

[No 14]

**REVENUS**  
EST PUBLIE TOUTES LES SEMAINES, PAR  
JOSEPH ETIENNE.  
Le Bureau est situé dans "Court street," en face de la  
Maison de Cour.

**CONDITIONS:**  
ABONNEMENT.—Par an, payable d'avance, \$3 00  
Do, payable avant l'expiration de 6 mois, 4 00  
Pour six mois, payable d'avance, sans exception, 2 00  
AVIS.—Pour l'insertion d'un Carré de pas plus de dix  
lignes, \$1 pour la première fois, 50 cents pour chaque  
insertion subséquente. A moins qu'il n'en soit autre-  
ment ordonné, les avis seront publiés en français et  
en anglais, et paieront en conséquence. Une dé-  
duction libérale sera faite pour les avis insérés pour  
une longue période. Lorsque le temps de l'insertion  
n'est pas spécifié, elle sera continuée pendant deux  
mois et paiera en conséquence; mais la publication  
d'aucun avis, ou la continuation d'aucune subscrip-  
tion ne sera arrêtée, tant que le prix n'en aura point  
été payé, et à moins que l'Editeur n'en décide  
autrement.

Le Whig de St. Landry.



JEUDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1844.

## RESULTAT DES ELECTIONS A LA PRESIDENCE.

La grande bataille a été livrée et perdue! Nous avons été vaincus; il faut nous soumettre de la meilleure grâce possible. Nous nous proposons d'écrire un long article sur cette déplorable affaire; mais à quoi cela peut-il servir? D'autres l'ont fait, bien mieux que nous ne l'aurions pu; nous les laissons parler pour nous. L'Abelle, ce journal excellent, vient de publier, sur l'élection de James K. Polk à la présidence, un article qui coïncide si bien avec nos opinions et qui nous plaît tellement que nous l'adoptons avec la permission de l'Editeur.—Le Voici:

On veut toujours son bien, mais on ne le voit pas toujours; jamais on ne corrompt le peuple, mais souvent on le trompe. (J. J. Rousseau. Contrat social Livre 2, chap. 2.)

Le sort on est jeté; à la mauvaise cause l'emporte. Le peuple égaré, séduit, trompé, a décidé contre ses propres intérêts. James K. Polk est élu président des Etats-Unis!

En présence de ce résultat, qu'elle opinion peut-on avoir du discernement des masses en fait d'administration et de gouvernement? Quelle atteinte funeste portée à la véritable liberté!

Il y avait d'un côté un homme illustre, une haute intelligence, des talents de premier ordre, un patriotisme ardent et éclairé, de grands, d'appréciables services rendus, et la personnalité glorieuse des salutaires principes de Washington et de Jefferson.

Et de l'autre côté, il y avait une obscure et insipidante individualité, représentant l'esprit de désorganisation et d'anarchie. Et le peuple consentit à choisir le mauvais lot!

On ne saurait jamais assez déplorer un pareil résultat qui s'opère par leur base les institutions démocratiques.

En abrogeant le tarif, on portera une funeste atteinte à la prospérité publique et privée; en annexant le Texas, on courra le risque d'attirer sur nous une injuste guerre, avec son cortège de ruine et de dévastation; en augmentant indéfiniment les privilèges du pouvoir exécutif, on faussera les ressorts du gouvernement républicain—tous ces maux, qui résulteront des mesures préconisées par les vainqueurs, sont grands, très grands sans doute; mais enfin ils ne sont pas sans remède. On peut encore espérer de les guérir dans un temps plus ou moins éloigné. Une mauvaise législation peut ruiner une génération sans pour cela tarir à jamais les sources de la prospérité publique. Mais dès qu'il sera démontré que les masses sont inhabiles à se gouverner elles-mêmes, les jours de la République seront comptés; car le gouvernement démocratique repose nécessairement sur le dogme de l'intelligence populaire.

La fraude et la corruption ont eu, nous n'en doutons point, une grande et forte part dans ce résultat, ainsi que le vote des abolitionnistes; des masses d'étrangers, naturalisés par contrebande, et ne sachant encore rien des hommes ni des choses de ce pays où ils venaient à peine de poser le pied, ont aussi pesé d'un poids énorme dans la balance. Mais toujours est-il, cependant, qu'une partie considérable du véritable peuple, du peuple, légal, a honteusement méconnu ses propres intérêts et n'a pas répondu au cri de la patrie en danger. Que les conséquences en retombent donc sur les coupables.

Et les coupables ne sont pas précisément les pauvres hères qui ont commis la fraude, ou voté illégalement, car ils ont agi sans discernement, en aveugles; les vrais coupables sont ceux qui ont méali, calomnié, soulevé les passions, exploité les préjugés de la foule ignorante et crédule.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas pour M. Clay personnellement que la défaite de M. Clay nous afflige.—Dans la haute et noble position qu'il s'est faite, par sa haute capacité et ses grands talents, la présidence ne pouvait rien ajouter à sa gloire.—Son nom ne se rattache à rien de plus qu'un demi-siècle à toutes les grandes questions nationales; son histoire n'est-elle pas l'histoire même de son pays? Les plus glorieuses pages de nos fastes ne brillent-elles pas de l'éclat de sa renommée et de ses services? M. Clay, on le sait bien et ses ennemis politiques eux-mêmes en conviendront avant peu, M. Clay aurait honoré la présidence sans en retirer aucun lustre. Mais c'est pour l'Union et surtout pour le progrès des institutions libérales que sa défaite nous afflige; pour l'Union qu'il aurait gouvernée, comme gouvernement, les grands hommes, dans l'intérêt de tous; pour l'Union qu'il aurait couverte d'une auréole de gloire en réorganisant son administration d'après les principes de Washington, pour l'Union dont il aurait été le fondateur, dans une commune idée de patriotisme, d'honneur et de bien public; pour le progrès des institutions libérales, en montrant au monde

que la démocratie la plus absolue sait apprécier les talents et reconnaître les services.

Toutefois il serait oiseux de s'appesantir plus longtemps sur ces idées affligeantes, maintenant que le mal est sans remède.—Dieu veuille que nos sentiments nous trompent; Dieu veuille que la nouvelle administration ne fasse pas tout le mal que font appréhender les principes qui l'ont portée au pouvoir!

Nous nous permettrons seulement quelques mots puis nous abandonnerons le sujet, nous croyons pouvoir prédire que le tarif ne sera point altéré; ou si l'on y touche, ce sera si légèrement, qu'il y paraîtra à peine. Le Texas, lui, demeurera juste où il est, et James K. Polk ne l'enveloppera pas dans la bannière étoilée. L'Oregon est si loin, que nous ne saurions l'appréhender; et le regard de M. Polk ne saurait l'atteindre! Voilà les bases de son triomphe; nous verrons s'il y gagnera de nouveaux paris.

Quant à notre chef, nous verrons seulement une lame sur sa défaite; non pour lui, mais pour l'ingratitude du peuple américain. Qu'on ne dise plus désormais que les mérites et les services rendus au pays auront droit à une récompense.

Quant à l'avenir, nous aurons besoin d'un candidat, ne cherchons point le talent; ce mot n'a aucun son pour les oreilles américaines; ce qui commande l'admiration du monde, ne trouve aux E. U. qu'une froideur glacée. Cependant Henry Clay, sur sa ferme d'Ashtland, n'est pas moins, le plus grand, le plus noble romain, d'eux tous! Il est arrivé au pinacle de la gloire; la calomnie envieuse ne saurait détacher une seule feuille des lauriers qu'il a si bien mérités. Maintenant il est délivré des troubles de la politique; et quand il nous aura quitté pour un monde meilleur, les larmes du peuple se répandront brûlantes au souvenir de son ingratitude passée. Que ses jours soient nombreux et ceux du Chretien.

La Cour de District, sous la présidence du juge Boyce, a commencé sa session dans notre ville, Lundi dernier. Les affaires soumises à l'attention de la cour jusqu'à présent sont généralement des affaires d'un intérêt particulier.—Mardi matin Mitchell a été appelé à la barre pour le meurtre de McGahy; il a plaidé non coupable. Il a été renvoyé, jusqu'à plus ample informé.

L'éclipse totale de Lune, Dimanche dernier au soir a étonné et alarmé quelques personnes, vu qu'elles ne s'y attendaient aucunement. Lisez les journaux et les almanachs, amis, et vous dormirez sans crainte.

Nous nous faisons un plaisir d'appeler l'attention du public, sur l'avertissement de Mr. Bogle, peintre en portraits, qui on trouvera dans une autre colonne. Nous pouvons parler, d'après nous mêmes de son talent, et nous prenons la liberté de le recommander à la faveur du public.

Le bruit courait hier en ville, que le vote de l'état de New York serait contesté, pour vote illégal. Celui de cet état ne mérite-t-il pas, à juste titre, le même reproche.

Nous sommes invités par le Capt. Basset, à annoncer que toutes les personnes qui ont des réclamations à faire pour honoraires comme jurés, contre les Etats Unis, auront à se présenter de suite, à son bureau pour les régler.

Bullitt, cidevant de l'Abelle, appartient maintenant à la rédaction du Picayune. C'est une grande acquisition qu'a faite ce papier.

Presque tous les journaux Whigs (et aussi quelques uns d'honnêtes Locofocos) qui nous recevons maintenant, nous donnent des détails plus exacts sur les fraudes commises, pendant les derniers mois, dans les actes de naturalisation, et demandent hautement un remède. Nos lois doivent être amendées.

Nous sommes extrêmement obligés à notre ami le capitaine Miller, du steamer Elizabeth, pour les dernières nouvelles qu'il nous a apportées de la Nouvelle Orléans.

L'Elizabeth part de nouveau pour la ville, aujourd'hui jeudi; rendez vous à bord si vous voulez un passage prompt, agréable et à bon marché. Rien n'arrête l'Elizabeth, elle marche en tout temps. Les eaux basses ne l'arrêtent pas, elle file à travers la vase aussi vite que les cordes peuvent la haler. Quand le capitaine a dit qu'il fera un voyage, il le fait; voilà ce qui donne l'avantage à son bateau. Abord messieurs! donnez lui une chance pour son retour.

Voilà l'avertissement du steamer créée Orelina. Il part pour la ville. Qui veut un passage?

Trois nègres, dont deux appartiennent à Mrs. Dugas, et l'autre à M. C. A. Broussard, ayant été accusés d'avoir incendié la Sucrerie de Mrs. Dugas, il y a quelques mois, ont été traduits cette semaine devant un jury, et condamnés comme suit: l'un d'eux aux travaux forcés à perpétuité, un autre à deux ans de travaux forcés et le troisième à recevoir 39 cents de finet et à porter les fers pendant un an.—Gazette des Attakapas.

Le vote abolitionniste ne sera pas moindre de 60,000 voix. Nous ne pensons pas que le vote populaire de M. Polk excède celui de M. Clay de 30,000 voix. Le vote whig et le vote abolitionniste réunis, dépasseront de beaucoup le vote de M. Polk. D'après cela, M. Polk sera le président de la minorité. Et ce sera la première fois qu'un candidat de la minorité aura été élu Président par le peuple.

MAINE.—Cet Etat aura voté pour Polk sans opposition; Les whigs n'ayant pas jugé utile de voter.

TENNESSEE.—Cet Etat a voté pour Clay. Il n'y a guère plus de doute à cet égard—par 250 ou 300 voix de majorité.

## Elections à la Présidence.

### RETOURS DES ELECTIONS A LA PRESIDENCE.

Nous pouvons donner, aujourd'hui, la situation exacte des votes pour l'élection d'un président et d'un Vice-président des Etats Unis:

	CLAY.	POLK.
Rhode Island,	4	
Connecticut,	6	
New Hampshire,	6	
New York,	36	
Pennsylvanie,	26	
Virginie,	17	
New Jersey,	7	
Maryland,	9	
Caroline du Nord,	11	
Georgie,	10	
Alabama,	9	
Mississippi,	6	
Louisiane,	6	
Ohio,	23	
Kentucky,	12	
Massachusetts,	12	
Vermont,	6	
Delaware,	3	
Tennessee,	13	
Indiana,	12	
Maine,	9	
Caroline du Sud,	9	
Illinois,	9	
Missouri,	7	
Arkansas,	3	
Michigan,	5	
	117	158

### MEXIQUE.

Par la golette Juanita, arrivé samedi, nous avons reçu des journaux de Mexico jusqu'au 2 de ce mois.

La nouvelle la plus importante est le refus de la Chambre des Députés de voter l'emprunt demandé par le gouvernement Mexicain, pour effectuer la campagne du Texas. On demandait dix millions. La commission de la Chambre proposa d'accorder trois millions. Soumise à la Chambre le 15, la proposition d'emprunt y a été vigoureusement soutenue par MM. Tornel et Rodriguez, et combattue avec une égale force par MM. Sagaceta et Rosa. Le 16, la Chambre a repoussé le projet amendé par la commission. Le Courrier Français rend ainsi de ce rejet:

"Le gouvernement avait présenté aux chambres, un projet de loi tendant à l'autoriser à faire un emprunt national ou étranger de dix millions de piastres pour, avec les quatre millions déjà votés, subvenir aux frais de la guerre contre le Texas. La première commission nommée par la Chambre des Députés pour examiner ce projet, réduisit la somme demandée à six millions de piastres. Cette proposition fut bientôt retirée par cette commission, et ayant été soumise à une autre, le projet d'emprunt fut définitivement réduit à trois millions de piastres. C'est ainsi qu'il a été présenté le 15 de ce mois à la Chambre des Députés. Après une discussion fort animée qui a duré deux jours, la proposition du gouvernement et de la commission a été rejetée à la majorité de 14 voix contre 17."

Par suite, il y a eu une crise ministérielle dont le même journal rend compte comme suit:

"Le bruit se répandit et s'accrédita que la crise ministérielle touchait à son terme, et que le gouvernement de la République va remplir enfin les conditions du système représentatif. Comme nos lecteurs le savent, les chambres et le ministère sont depuis longtemps en complète mésintelligence; cette funeste dissidence entrave toutes les opérations et menace d'aboutir à de terribles résultats. Déjà, cependant, M. Triqueros, sentant le danger d'une pareille situation, s'est retiré: on parle plus que jamais de la retraite des autres ministres. Leurs remplaçants, pris dans le sein des deux chambres, se réunissent, dit-on, MM. Cuevas et Manuel Perria y Peña, tous deux sénateurs: le premier prendrait le portefeuille des relations et le second celui de la justice. M. Julien Fernel député arriverait aux finances, et M. le général Garcia Conde à la guerre. Cette heureuse combinaison mériterait les suffrages de tous les hommes de bien qui s'intéressent à la prospérité de la République."

D. Ignacio Trigueros a résigné le poste de ministre des finances; Pco. Lombardo lui succède par intérim.

On croit qu'une révolution est imminente au Mexique.

Urueña, celui qui avait si brutalement maltraité un français, a été condamné pour ce fait à huit années d'emprisonnement. Mais il a fait appel du jugement qui le condamne, et les journaux cherchent à faire prévaloir l'impression que son crime a été fort exagéré.

Un français, M. Bardet, qui avait découvert des mines de charbon de terre et de mercure dans les environs de Guanajuato, se trouve maintenant en procès avec le gouvernement qui ne veut pas tenir son engagement avec un étranger. Ce sera une nouvelle question à régler avec le gouvernement français.

On lit dans le Courrier Français du 30 octobre: Un événement déplorable a jeté dans la consternation toute la population française résidant à Mexico. Un assassinat, accompagné d'atroces circonstances, a été consommé samedi dernier à 7 heures du soir sur un de nos compatriotes, le sieur Jean Baptiste Charroin, menuisier mécanicien. L'assassin se nomme Julian Navarro, ouvrier lithographe.

Havane.—Nous avons reçu par le navire à vapeur Alabama, arrivé hier, des journaux de la Havane jusqu'au 13 du courant.

Il y a eu le 9, une brillante revue de toutes les troupes en garnison à la Havane, revue passée par le capitaine général O'Donnel.

Le résultat d'un exposé de situation de la compagnie du chemin de fer de Cardenas, que les actionnaires auront droit à un dividende de 10 pour cent.

Le Savannah Republican est si peu déconcerté par la défaite, qu'il cloue de nouveau son pavillon au mât et prend encore pour candidat: "Henry Clay, du Kentucky." Nous pensons que ce mouvement est au moins prématuré.

Le Bayou Sarah Ledger dit avoir vu, il y a quelques jours, des brutes de fleurs de coton. Chose assez rare pour la saison.

Un enfant de 11 ans s'est tué par accident dans le comté de Claiborne, Alabama, en voulant arranger un balançoir.

## COMMERCIAL

### NOUVELLE-ORLEANS, Mardi soir, 19 Novembre 1844.

Durant ces derniers jours, les affaires ont été en grand partie interrompues par le mauvais temps, et les quelques transactions qui ont eu lieu ne sont pas de nature à être mentionnées.

COTON.—Arrivé depuis le 15 du courant, de Louisiane et Mississippi 12,543 b.; Tennessee 2,857; Arkansas 83;—ensemble 15,483 balles. Expédié dans le même espace de temps, pour Liverpool 2029 balles; New York 1118; Boston 3289; Philadelphie 173, ensemble 5609 balles, ce qui fait une augmentation dans notre stock de 9,574 balles, et laisse en main et compris ce qui se trouve à bord de navires non expédiés aujourd'hui, un stock de 120,847 balles.

### ETAT DU COTON.

1844 Septembre 1er. Stock en main,	18,102
Reçu depuis les trois derniers jours,	15,483
Reçu antérieurement,	101,135 206,618
Expédié les trois derniers jours,	5,609
Expédié antérieurement,	93,234 98,874
Stock en main, ce soir 19 novembre	120,847

### CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

	Louisiane et Mississippi.
Ordin. to good ord.	4 1/2 à 4 3/4
Inférieur,	4 1/4 à 4 1/2
Middling	5 1/2 à 5 3/4
Good Middling	5 1/2 à 5 3/4
Middling Fair	5 1/2 à 5 3/4
Fair	6 1/2 à 6 3/4
Good Fair	— à 7
Good and fine.	— à 7

SUCRE.—A cause du mauvais temps, il ne s'est presque rien fait dans le sucre, et les ventes ne se sont seulement élevées qu'à un faible chiffre. Toutefois, les prix n'ont éprouvé aucun changement, et nous continuons à porter l'inférieur 3 1/2 à 3 3/4; commun 4 à 4 1/2; beau 4 1/2 à 4 3/4; prime 5 à 5 1/2; primo strictement dit et lots de choix 5 1/2 à 5 3/4 cents la livre. Nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de ventes sur plantations.

SUCRE HAVANE.—Le stock du sucre en caisse continue à être étendu, mais les prix n'en ont pas varié. Nous cotons les bruns 6 à 6 1/2; jaune 7 à 7 1/2 blanc 9 à 10 1/2 cents la livre.

MELASSES.—Il s'est fait peu d'affaires en melasses depuis notre dernier rapport; les prix sont tombés de 10 1/2 à 20 le gallon; et le marché a encore une tendance à la baisse. Il y a quelques demandes sur plantation; mais les prix offerts sont considérés trop bas.

FARINE.—Les affaires ont été très limitées et généralement bornées aux besoins de notre consommation. Les prix n'ont pas changé, savoir: 8 1/2 à 8 1/4 2 1/2 pour Ohio, 2 1/2 à 8 1/4 2 1/2 pour St. Louis.

La demande pour le Parc est très limitée sur anciens prix—moyens \$10; M. O. \$9 25; prime \$7 50 par baril. Le Bonif se vend par petites quantités généralement, à \$11 pour le méso en barils et \$9 en demi barils; le prime est calme à \$4 et \$4 1/2 par baril.

GRAISSE.—Il y a eu bonne demande pour l'exportation à Cuba, et environ 4,000 barils ont été changés de mains de 5 1/2 à 6 cents la livre. Les ventes en Bacon sont de bien peu d'importance, mais la pénurie de notre approvisionnement permet aux détenteurs d'obtenir les anciens prix—côtés 5 1/2 à 6; épaulés 4 1/2 à 5; jambons sans enveloppe 9 1/2 à 10; avec enveloppe et au sucre 11 à 12 cents la livre.

WHISKY.—Le marché a été très calme, mais les prix n'ont pas varié. Rectifié 25 cents le gallon.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE.—Le marché est toujours dans la même triste condition; et pendant que la demande devient de plus en plus languissante, le stock va toujours croissant. Toile du Kentucky 1 1/2 à 1 3/4; au comptant, et 1 1/2 à 1 3/4, à terme. Corde de 4 à 5 1/2 suivant les conditions et la qualité.

CAFÉ.—Il est arrivé une cargaison de café de Rio depuis notre dernière revue, et l'on annonce un autre chargement au bas de la rivière. Nous cotons Havane ordinaire à fin vert 7 1/2 à 8 1/2; Rio 6 1/2 à 6 1/2; Java 10 1/2 à 11 cents; La Guayra 7 1/2 c. par livre.

SEL.—Une cargaison de Liverpool a été vendue depuis notre dernière revue à 1 1/2 par le commun et 1 35 pour le fin. Les lots sur la levée se vendent de \$1 25 à \$1 35 pour le commun, et \$1 45 à 1 65 par sac pour le fin.

GRAINS.—Le marché au maïs est calme, de 40 à 42 cts. par boisseau pour le blanc. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente en maïs jaune. Les avoines valent 43 à 44 cents par boisseau au sac.

### CHANGEMENT SUR PLACE.

Sterling de	5 1/2 à 9 p. c. prime.
France,	5 25 à 5 27
New-York, 60 jours de vue	1 1/2 à 1 3/4 p. c. esc.
Check à vue,	1/4 à 3/4 p. c. esc.
Philadelphie 60 jour de vue	1 1/2 à 1 3/4 p. c. esc.
Do à vue	1/4 do do
Boston 60 jours	1 1/2 à 1 3/4 p. c. esc.

Singulier.—A l'inauguration du gouvernement de Pôbio en décembre prochain, la place passera du fils au père. Le gouverneur actuel Barkley sera remplacé par son père, le prochain gouverneur Barkley.

"Suivant une personne qui arrive de l'ouest, le bruit courait à San Antonio que tout le Mexique du Nord, le long du Rio Grande, se trouvait en état de révolution contre le dictateur.—On ajoutait que la nouvelle en avait été approuvée par un major mexicain qu'on dit avoir été secrètement dit corps du général Wall—et que ce major assurait lui-même qu'Arista marchait sur Mexico avec une armée de 17,000 hommes, qu'il augmenterait chaque instant de la foule des mécontents;—et qu'enfin il régnait de toutes parts, un esprit de révolte et d'insurrection.

On lit dans la Patrie.—Dans un de ses derniers numéros, la Revue de Paris avait attribué la mort de la reine Marie-Christine, première femme du roi actuel de Naples, à la maladresse, de son époux, qui avait par mégarde, repoussé du pied un fauteuil sur lequel elle allait s'asseoir. Le fait est vrai. Le Revue de Paris et le Journal des Débats se sont empressés d'y rectifier les détails, d'après une note qui leur a été envoyée sans doute par l'ambassade de Naples à Paris.

Texas.—Par le Steamer New-York, capitaine Wright, nous recevons des journaux de Galveston jusqu'au 16 courant.

Les prisonniers revenus du Mexique, assurent que Santa Anna n'a jamais songé sérieusement à envahir le Texas, et que ce qu'il a fait de préparatifs n'a pour but que d'amuser le peuple. Le président se trouve obligé par ses antécédents à jouer cette comédie.

On lit dans le Galveston News du 6, le passage suivant portant pour titre: "Nouvelle Révolution au Mexique," que nous donnons sans en garantir l'exactitude:

MARIES.  
Ont été mariés en cette paroisse, jeudi 14 de ce mois, Mr. FREDERICK COURTNEY de la paroisse Lafayette, et Mlle. MARIE ANN W. KELLER de cette paroisse.

Peintre en Portraits.  
R. BOGLE, de Charleston, Caroline du Sud, maintenant résident à la Nouvelle Orléans, est arrivé aux Opelousas avec l'intention d'y produire quelques échantillons de son art. Ce serait avec plaisir qu'il trouverait de l'occupation pour quelques semaines; ceux qui l'emploieraient peuvent compter sur une parfaite satisfaction. On trouvera M. R. Bogle à la résidence de son ami le Rev. John Burke, au Collège Franklin, où il sera aux ordres des Dames et Messieurs, qui désirent faire revivre leurs traits sur la toile. n28-3t

### POUR LA NELLE ORLEANS.

Le steamer ORELINA, Capitaine Hinckley, fera le service de paquebot régulier entre les Opelousas et la N. Orléans, jusqu'à un moment où le St. Landry recommencera ses voyages réguliers; il prendra le fret aussi bas que tout autre bateau naviguant dans les mêmes eaux. n28-4f

### AVIS.

SYLVESTRE J. BARRY, de la Paroisse St. Landry, A FAIT demande, par pétition, d'être nommé administrateur de la succession de feu, Walter P. Redmond décédé, en la juridiction paroissiale.

Toutes personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer à la dite nomination, devront les présenter à mon bureau, écrits, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, Juge de Paroisse, Opelousas, 28 Novembre 1844. n28-2t

### AVIS.

JAMES MORGAN, de la Paroisse St. Landry, A FAIT demande, par pétition, d'être nommé administrateur des biens de feu James O'Conner, décédé, en la paroisse susdite.

Toutes personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer à la dite nomination, devront les présenter à mon bureau, écrits, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, Juge de Paroisse, Opelousas, 28 Novembre 1844. n28-2t

### Vente par la Cour des Preuves.

SERONT vendus, à l'enchère publique, par le sous-juge de la paroisse dans et pour la Paroisse St. Landry, Samedi le 28 jour de Décembre prochain, 1844, au domicile de FRANCOIS VIGE, dans la Prairie Ronde, en la paroisse susdite, toutes les propriétés appartenant à la succession de John A. McDaniel défunctuel, de cette paroisse, excepté de Marie Louisa Zelina Vige,—consistant en

Un certain lot ou morceau de Terre, situé dans la dite paroisse St. Landry, et placé en la Prairie de la Grande Pointe, contenant quatre vingt arpents de superficie plus ou moins, borné d'un côté par la terre de Charles Pitre père, et de l'autre côté par la terre publique.

Une paire Bœufs de tire; Bêtes à cornes douces; Chevaux; environ 100 bbls. de Maïs; Meubles et instruments d'agriculture. Les conditions à la Vente.

A. GARRIGUES, Juge de Paroisse, 28 Novembre 1844-n

### FACTEURS DE COTON.

Marchands Commissionnaires et Expéditeurs, encouragez des rues Gravier et Tchoupitoulas, Nouvelle Orléans. n28-6m

### MARCHANDISES SECRES.

EN GROS, Rue des Magasins, No. 26, Nelle. Orléans, L'Esquisse vient de recevoir, et reçoit encore à tous les jours, à son nouveau magasin No. 26, rue des Magasins, toutes sortes de Marchandises sèches, achetées depuis la baisse, et qui vendra à très bas prix.

MOSES BROWN, n28-6m

### JORDY de BRASIER.

Rue de Conti, No. 10, Nelle. Orléans. MARCHANDS COMMISSIONNAIRES, Et importeurs de Vin, Eau-de-vie, liqueurs, &c. n28-6m

### AVIS.

UNE Assemblée des Créanciers de feu JOHN THOMPSON, défunctuel, tenu dans cette paroisse, aura lieu à mon bureau en la ville des Opelousas, MARDI troisième jour de Décembre prochain, afin de délibérer et d'aviser aux conditions de Vente des propriétés du dit défunt.

A. GARRIGUES, Juge de Paroisse, 21 Novembre 1844-3t

### AVIS.

Della D. Webb, veuve William Wilcox, de la Paroisse St. Landry, A FAIT demande, par pétition, d'être nommé administrateur de la succession de feu William Wilcox, son mari décédé, dans la dite paroisse.

Toutes personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer à la dite nomination, devront les présenter à mon bureau, écrits, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.

A. GARRIGUES, Juge de Paroisse, Opelousas, 21 Novembre 1844-3t

### Vente par la Cour des Preuves.

SERONT vendus, à l'enchère publique, par le sous-juge de la paroisse St. Landry, Lundi 23me jour de Décembre prochain 1844, à la dernière résidence de CATHERINE VICTOIRE DONATO, veuve de Jean Baptiste Guillory, décédé, dans la dite paroisse, située et placée sur le BAYOU MALLETT en la paroisse susdite, toutes les propriétés appartenant au dit défunt et consistant en

14 Esclaves des deux sexes et de différents âges, Environ douze cents têtes de bêtes à Cornes de Vacherie; environ deux cents têtes de bêtes à Cornes douces; vingt cinq Chevaux de Vacherie; environ deux cents Juments et Chevaux brutes;